

La Charité politique dans le contexte du dialogue interreligieux

par Paul A. Bharathi, C.M.*

Introduction

Depuis des temps immémoriaux, l'Inde a été une terre de tolérance religieuse, en plus de sa richesse de cultures, langues, traditions et sagesse. Elle a été également réputée pour sa philosophie, et réceptive à diverses religions, comme l'Islam, le Christianisme, le Bouddhisme, le Sikhisme, le Parsisme et le Jaïnisme. À longueur de siècles, la coexistence religieuse a été une marque authentique de la tradition indienne. Toutes ces religions coexistaient d'une manière parfaite, et la population indienne grandit comme une nation et comme un peuple, malgré leurs différences en matière de religion. L'Hindouisme, qui est une religion ancienne, est une religion de tolérance, et de même sont ses adeptes. Mais, par le passage des années, la situation a changé. L'Hindouisme a été redéfini par un groupe de personnes, et le fondamentalisme a envahi les cerveaux de quelques uns. La semence du fondamentalisme a été semée dans la terre indienne, et dans quelques lieux, a déjà des racines, et elle est en train d'étendre ses racines dans d'autres lieux. D'emblée, le fondamentalisme hindou est très vif, et sans le moindre doute, il se propage comme un feu sauvage.

La montée du fondamentalisme hindou est la situation dans laquelle nous vivons. Notre formation doit être bien enracinée dans son contexte ; et les étudiants doivent être formés à partir de la situation politique, sociale et économique d'aujourd'hui. En d'autres mots, notre formation vincentienne doit être basée sur la charité politique. Cette dernière implique trois exigences : premièrement, bien connaître la situation politique dans laquelle nous vivons ; deuxièmement, l'analyser avec un esprit critique ; et troisièmement, répondre à cette situation. La charité politique demande que notre formation doit être

* Paul A. Bharathi, C.M., de la Province du Sud de l'Inde, est Docteur en théologie biblique, de l'Université Grégorienne ; il enseigne dans divers séminaires, en Inde. Actuellement, il travaille dans une paroisse.

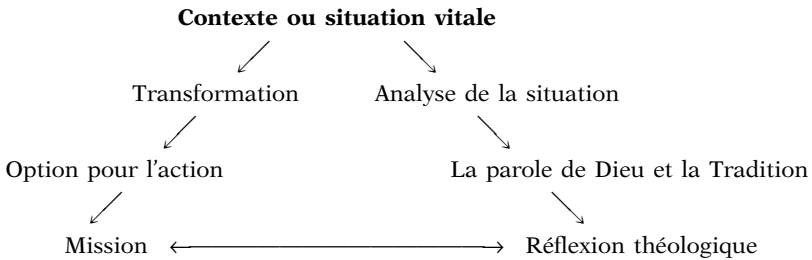
bien insérée dans la situation sociopolitique d'aujourd'hui. Par conséquent, cet écrit représente un essai de mettre en vedette la situation politique de l'Inde, comment pourrions-nous y répondre théologiquement, et enfin, comment notre formation vincentienne serait-elle efficace à la lumière de la situation politique actuelle.

Méthode

En ce qui concerne notre méthodologie, d'abord et avant tout, la situation est la base et le fondement. Quant à notre manière de faire la théologie, comme celle des prophètes, elle doit être enracinée dans la situation historique concrète dans ses dimensions politique, sociale et religieuse. Certes, toute théologie implique un va-et-vient entre la situation du théologien et son texte. Cependant, le point de départ de ce dialogue, s'il faut qu'il soit fructueux, doit être la situation et non pas le texte. En d'autres mots, il s'agit de la contextualisation de la théologie. La contextualisation est une réponse à une situation sociopolitique, religieuse et économique déterminée. Il faut reconnaître que "Contextualisation" n'est pas simplement un mot pâle ou péjoratif, mais bel et bien une nécessité théologique exigée par la nature incarnée du Verbe. Ce verset johannique « Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous » (Jn 1, 14), est la base de notre théologie contextuelle. Après avoir pris en considération le contexte, qui est la base de notre réflexion théologique, nous l'étudions d'une façon analytique. En d'autres mots, nous analysons d'une manière critique et objective, sans préjugé ni partialité.

Après l'analyse du contexte, nous aurons à recourir à la Parole de Dieu et la Tradition, à la lumière desquelles, dans ce processus, nous réfléchissons sur le contexte et la situation. Ainsi donc, suite à une attentive réflexion, une nouvelle théologie émergera, certainement, à partir d'un contexte et d'une situation déterminés. Dans ce processus théologique, il y a aussi un processus intérieur qui a lieu. En même temps que la réflexion sur la situation à la lumière de la Parole de Dieu et de la Tradition, il y a la transformation de compréhension. La transformation est une forme de précompréhension en vue de la compréhension ; elle est à la base de notre manière de penser et de notre attitude. Nous avons la juste réflexion et la bonne attitude à l'égard des autres quand nous nous débarrassons de nos partialités et préjugés. Cela ne nous regarde pas seulement au niveau de la réflexion, mais aussi nous fait nous impliquer nous-mêmes dans une action, laquelle n'est autre que la mission.

Le schéma suivant illustre bien notre méthodologie :



Le contexte : l'émergence de la force de l'Hindutva en Inde

Du point de vue terminologique, *Hindutva* signifie l'Hindouisme comme aspect total du principe de ce que l'on appelle l'*Hinduness*, en anglais. Son objectif est de revivre la culture hindoue, aussi bien que la tradition et les pratiques religieuses de l'Hindou, en plus d'imprégner de l'esprit de l'hindouisme tout le peuple de la religion hindoue. Habituellement, *Hindutva* est identifiée à l'idéologie directrice de *Sangh Parivar* (c'est-à-dire : famille d'associations) ; c'est une famille d'organisations nationalistes hindoues. La première organisation *Hindutva* formée était la *Rashtriya Swayamsevak Sangh* (RSS), fondée en 1925. Un parti indien proéminent, le *Bharatiya Janata Party* (BJP) est étroitement lié à un groupe d'organisations qui soutient la *Hindutva*. Collectivement, ils se désignent comme le *Sangh Parivar*, ou famille d'associations englobant *Rashtriya Swayamesvak Sang* (RSS), *Bajarang Dal* et *Vishva Hindu Parishad*. L'aile politique majoritaire, *Bharatiya Janata Party* (BJP), qui était au pouvoir dans le gouvernement indien du centre, pendant six ans (de 1998 à 2004), est actuellement le parti principal d'opposition.

« Une nation, une culture, un peuple et un chef » est devenu le slogan dominant et fondamental de *Sangh Parivar*. Leur argument de base est que les hindous, étant majoritaires, ils doivent, par conséquent, exercer l'autorité, et avoir la préséance et la domination sur les autres. Ce slogan de *Sangh Parivar* vise à mettre chrétiens et musulmans sous la domination des hindous. Leur théorie d'une seule nation fait appel toujours à l'histoire en avertissant les citoyens de la présence des « forces hostiles », ou, pour utiliser leurs propres mots « une main étrangère », à l'intérieur et à l'extérieur du pays, visant à détruire l'unité et la fierté nationales. Par conséquent, tous doivent être unis pour faire face à cette menace. Dans cette manière de penser, « l'autre », « l'ennemi » est projeté comme étant prêt à dévorer la nation entière, la culture et la société, de telle sorte que tous soient mobilisés pour affronter cette menace.

Glanant à travers les souvenirs historiques, on prend conscience du fait qu'à partir de 1980 et dorénavant, le *Sangh Parivar* en est venu jusqu'à occuper un certain espace dans la société et la politique de l'Inde. Jusqu'en 1980, le *Sangh Parivar*, est resté comme une organisation insignifiante, devenu fort seulement dans certaines poches de l'Inde, et relevant quelques thèmes appartenant à la culture et la religion hindoues, mais sans voix forte au niveau politique. Mais, à partir de 1980, il a commencé à croître fermement. L'apogée de *Sangh Parivar* était la destruction de la mosquée, à Ayodya, en 1992. En mettant à profit ce dossier du temple à Ayodya, *Sangh Parivar* enflamma le sentiment religieux du peuple hindou. Cette affaire d'Ayodya était très chère au cœur de *Sangh Parivar*. Bien plus, les forces de l'Hindutva ont popularisé l'un de leurs dieux, nommé Seigneur Ram, au peuple à travers des symboles auxquels il pourrait être facilement attaché. Ainsi, Ram, Ayodya et le temple étaient devenus proches de la vie sociale et culturelle du peuple. En agissant de la sorte, ce que le groupe fondamentaliste avait accompli est de s'identifier à la vie culturelle des Hindous, aussi bien que de se projeter comme champion de leur religion. Après la destruction de la mosquée, à Ayodya, ce groupe a gagné les cœurs des Hindous dans certaines régions de l'Inde, et comme résultat, l'aile politique de *Sangh Parivar*, c'est-à-dire le *Bharatiya Janata Party (BJP)*, s'empara du pouvoir dans quelques états indiens, et éventuellement aussi au centre de l'Inde, en 1998. Pendant leur gouvernement, ces partisans exécutaient leur plan caché visant la promotion de la nation hindoue au détriment des minorités, chrétienne comme musulmane. En faisant cela, ce que le groupe fondamentaliste a accompli est de s'identifier à la vie culturelle des hindous, aussi bien que de se projeter comme le champion de leur religion. Après la destruction de la mosquée, à Ayodya, ce groupe gagna les cœurs des hindous quelques parts en Inde, et par voie de conséquence, s'est formée la politique de *Sangh Parivar* concernant les musulmans.

Les principaux concepts de *Sangh Parivar*

- Le subconscient indien est la patrie des Hindous,
- Les Hindous sont ceux qui considèrent l'Inde comme la terre de leurs pères, aussi bien que leur terre sainte,
- Mettre en relief l'oppression historique des Hindous par des forces d'invasion comme les Musulmans et les Chrétiens, et par conséquent, lancer l'appel à renverser l'influence due à ces intrusions,

- Dénoncer la colonisation britannique aussi bien que le communisme, responsables de l'affaiblissement des Hindous,
- L'appel pressant à l'établissement de la Nation Hindoue, pour protéger les Hindous et revivre la culture hindoue.

Regards sur d'autres croyances

Les avocats de l'Hindutva utilisent, souvent, le terme Pseudo-sécularisme pour désigner les lois qu'ils jugent favorables aux minorités. Ils indiquent les différents niveaux des Hindous, Musulmans et Chrétiens, et puis, ils veulent un code civil uniforme. Le sujet de ce code uniforme, qui devrait éliminer les dispositions religieuses spéciales, pour les différentes religions (Hindous, Musulmans, Chrétiens, Sikhs, etc.) dans les constitutions indiennes, est ainsi l'un des principaux éléments politiques du programme du parti. Ces partisans signalent la question des adeptes de l'Hindutva à propos des différences législatives en matière de mariage et divorce et demandent pourquoi, dans une démocratie laïque, la polygamie est autorisée pour les Musulmans, alors qu'elle est interdite aux Hindous et aux Chrétiens. À ces derniers aussi, il est accordé des lois séparées pour le divorce, qui sont plus difficiles que pour les Hindous. Les adeptes de Hindutva plaident pour la cause de la majorité hindoue en Inde. Mais, ils sentent aussi que la démocratie laïque implique des lois égales pour toutes les religions, et, par conséquent, veulent un code civil uniforme promulgué pour la même raison. L'on doit, aussi, distinguer, à propos du terme «sécularisme», entre son usage dans le contexte occidental et dans le contexte indien. Dans le premier cas, il implique «la séparation de l'Église et de l'Etat», alors que, en Inde, il signifie «le même respect pour toutes les religions». L'un des buts des organisations de l'Hindutva, dans l'Inde moderne, est de renverser les invasions des envahisseurs. Ils impliquent des demandes de convertir les monuments historiques disputés en temples.

La mise en œuvre des politiques de l'Hindutva

La force de l'Hindutva commença l'exécution de leur politique de l'Hindutva dans quelques états gouvernés par eux :

1. L'introduction de «la loi anti-conversion» qui rend difficile, pour les missionnaires aussi bien que pour les simples individus, de se convertir de l'Hindouisme au Christianisme. Cette loi a été introduite pour contrecarrer le danger du prosélytisme religieux exercé par le Christianisme et l'Islam. Et puisque la force Hindutva croit dans une nationalité religieusement défi-

- nie, la conversion des Hindous à une foi étrangère est vue comme une menace grave à la nationalité hindoue.
2. L'introduction de « la loi anti abattage de vaches ». Essentiellement, elle vise la formation de la nation hindoue. La vache est un animal sacré pour les Hindous. Ainsi, en interdisant l'abattage de vache, ils atteignent un double but ; d'abord, faire de l'Inde une nation hindoue, et stigmatiser les Musulmans et les Chrétiens qui mangent la viande de vaches.
 3. Utiliser l'éducation pour propager l'idéologie de l'Hindutva. Dans ce programme de travail, le contenu de l'éducation, du cycle primaire jusqu'à l'enseignement supérieur, doit être : « Indianisé, nationalisé et spiritualisé ». Dans certains états gouvernés par ces partisans, ces derniers ont changé et les programmes et le contenu du thème pour répandre l'idéologie de l'Hindutva.
 4. Nomination du personnel gouvernemental officiel parmi les partisans de l'idéologie de l'Hindutva. Dans les états gouvernés par le BJP, les officiers de haut rang sont les favoris de la force de l'Hindutva, ayant une inclination pour ses politiques. Ainsi, ils peuvent manipuler les rouages gouvernementaux pour réaliser leurs propres fins.
 5. L'intimidation des Chrétiens aussi bien que des Musulmans dans les états gouvernés par la force de l'Hindutva. Des attaques soutenues ont lieu sur les églises et les écoles chrétiennes à travers le pays ; des atteintes physiques, ayant pour cibles les missionnaires chrétiens et les religieuses sont très fréquentes dans ces états gouvernés par l'Hindutva. Cette intimidation n'a pour but que de refréner les activités de nos missionnaires.

L'Analyse critique de la situation

Quand nous regardons cette situation où la force Hindutva devient de plus en plus puissante, le contexte actuel montre que, pour les Chrétiens, un grand défi est à affronter. Quand nous l'étudions d'un point de vue historique, nous, les missionnaires chrétiens, directement ou indirectement, nous avons contribué à la montée du fondamentalisme hindou. Certainement, des Musulmans aussi y ont joué un certain rôle. Tout d'abord, des envahisseurs, aussi britanniques que musulmans, doivent avoir la part du lion dans la responsabilité de cette escalade des forces de l'Hindutva. Les empereurs britanniques et musulmans étaient peu respectueux de l'Hindouisme. Ils ont ridiculisé la religion hindoue, disant qu'elle était une religion païenne et ne respectant pas ses lieux sacrés. Ces empereurs musul-

mans ont transformé quelques temples en mosquées. Par conséquent, cette attitude négative, britannique et musulmane, a obligé quelques Hindous à s'unir sous la bannière de Rashtray Swayam Sevek (RSS), ce qui a, finalement, donné le jour aux différents groupements, l'aile politique BJP y comprise.

Un autre facteur, ayant contribué à la montée de la force de l'Hindutva, est notre théologie même comme nos activités missionnaires. Jadis, l'Inde était pleine de missionnaires étrangers qui ont été très zélés dans la conversion des masses, *dalits*¹ et tribus, au Christianisme ; ce qui a été perçu, par la force de l'Hindutva, comme menace pour la religion hindoue. Les adeptes de cette dernière ont pensé que, s'ils permettent aux missionnaires chrétiens de convertir *dalits* et tribus, la religion hindoue parviendrait, finalement, à l'extinction. Par conséquent, ils sont arrivés aux armes face aux missionnaires chrétiens à cause de leur intérêt pour la conversion. La force de l'Hindutva s'oppose à n'importe quelle conversion de l'Hindouisme au Christianisme. Ainsi, l'un des principaux points du programme de la force de l'Hindutva est de mettre fin à la conversion.

Transformation : un changement d'attitude

Ces mêmes facteurs que nous venons de mentionner, et qui ont contribué, directement ou indirectement à la montée de la force de l'Hindutva, appellent maintenant un à changement dont nous avons besoin : dans notre attitude, dans notre réflexion, comme aussi dans notre théologie. Il est vrai que, à travers les années, l'Église en Inde réfléchissait sérieusement sur la relation avec les autres religions, surtout l'Hindouisme. Certes, nous avons une attitude positive à l'égard de l'Hindouisme. Cependant, tenant compte de l'expérience passée, les forces de l'Hindutva sont soupçonneuses à notre égard dans plusieurs domaines. D'abord en ce qui concerne nos instructions éducatives, ils pensent que leur raison d'être c'est pour opérer la conversion. Ils suspectent également nos services sociaux, agissant, pensent-ils, pour la conversion. Ici, nous avons besoin d'un changement dans notre mission. Nous devons passer de la conversion des âmes à celle des personnes. En d'autres mots, au lieu d'augmenter le nombre des baptêmes, nous avons besoin de travailler pour le bien-être de l'humanité, de la société et de la nation au sens large, et à travers lesquelles nous pouvons, certainement, témoigner du Christ. Durant sa vie terrestre, Jésus avait seulement douze disciples ; il n'avait pas l'obsession de les augmenter. il insistait plutôt sur son

¹ Un groupe du peuple appartenant à la classe basse en Inde.

ministère que sur l'augmentation de ses adeptes. Pareillement, notre principal objectif devrait être notre ministère, c'est-à-dire faire du bien à l'humanité, et non pas accroître le nombre des baptêmes.

L'enseignement de l'Église sur les autres religions

En Inde, dans le contexte des différentes religions, surtout l'hindouisme, nombreuses activités théologiques sont en bonne marche. En effet, le Concile Vatican II a relancé le mouvement théologique en Inde. Presque toutes les réflexions théologiques en Inde commençaient à se situer dans le contexte des religions non-chrétiennes, surtout l'hindouisme. Depuis, l'Église en Inde s'efforce rigoureusement d'améliorer ses relations avec les autres religions.

L'une des pierres d'achoppement pour une relation avec l'hindouisme était la compréhension du salut. Les premiers missionnaires étaient persuadés qu'il n'y avait pas de salut en dehors de l'Église ; cela était une cause de l'animosité entre Hindouisme et Christianisme. Actuellement, le Concile Vatican II reconnaît l'universelle volonté salvifique de Dieu (*Lumen Gentium*, 16). C'est à cause de cette même volonté qu'il y a des œuvres de Dieu dans les autres religions. Bien que les œuvres divines dans les autres religions soient cachées, elles ne sont pas entièrement inconnues de l'Église. Dans les manières de se comporter et de vivre du peuple, comme dans les préceptes et les enseignements des religions, la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* perçoit le reflet d'un rayon de la vérité, c'est-à-dire du Christ qui illumine tous. En venant en Inde, et parlant des autres religions, Jean-Paul II a dit qu'en Christ Dieu accomplit le salut, même aussi d'une autre manière à travers les différentes religions du peuple. Dieu se fait « présent, de différentes manières, non seulement aux individus, mais aussi aux peuples entiers, à travers leur richesse spirituelle dont leurs religions sont la principale et l'essentielle expression, même quand elles contiennent des "trous", des insuffisances et des erreurs ». Le document publié conjointement par le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux et la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, rappelle, encore une fois, le Concile Vatican II. Ce document dit qu'il se peut par la providence divine les peuples appartenant à différentes religions, à travers divers vrais efforts religieux, parviennent au salut (II Vatican, *Ad Gentes*, 3, cf. aussi *Lumen Gentium*, 16).

Comme je l'ai dit plus haut, l'une des raisons de la montée du fondamentalisme hindou est notre propre attitude négative qui condamnait les autres religions, en disant que « hors de l'Église pas de salut ». Cette attitude exaspéra l'hindou fondamentaliste, et par voie de conséquence, les rendit hostiles aux conversions en Inde. Maintenant,

notre attitude a changé, et le Concile Vatican II a souligné clairement le fait qu'en dehors de l'Église il y aussi le salut. Par conséquent, nous avons besoin de reconnaître les autres religions et leur chemin pour atteindre le salut qui ne devrait pas être une religion révélée comme notre religion chrétienne. En effet, cette réflexion aide la force de l'Hindutva à se débarrasser de leur parti pris contre le Christianisme, surtout par rapport à notre motif de conversion.

Une réflexion théologique : Le dialogue comme mission

Prenant en considération le contexte pluraliste de l'Inde, et à la lumière de Vatican II, nous devons repenser notre mission. Dans un contexte pluraliste, le dialogue interreligieux est une partie intégrante de la mission évangélisatrice de l'Église. Le Concile invite au dialogue avec les religions non-chrétiennes. Ce dialogue a ses racines dans le concept même de religion, laquelle est un dialogue entre l'homme et Dieu (cf. Paul VI, *ES*, 70). Il en découle que le dialogue devrait être une mission de chaque religion, surtout la religion catholique. Le dialogue avec une autre religion doit toujours viser le respect mutuel et la compréhension réciproque. Pour atteindre ce but, il faut, d'abord et avant tout, que les religions en dialogue partagent leurs points de vue théologiques aussi bien que leurs idées. L'objectif n'est pas de trouver fautes ou erreurs dans la compréhension théologique, mais plutôt, de comprendre la position de chacun dans les thématiques théologiques, comme de respecter chaque point de vue. Il n'est pas, non plus, pour une argumentation que nous entrons dans une discussion théologique, mais pour nous enrichir mutuellement avec des réflexions théologiques de valeur. Les premiers théologiens chrétiens étaient critiques par rapport à la théologie hindoue et sa tradition. Mais, actuellement, le dialogue nous aide à les accepter et les apprécier. L'acceptation et l'appréciation réciproques, surtout à propos de la religion hindoue, aideront le groupe fondamentaliste à changer leur attitude. En effet, le fondamentalisme est une réaction contre l'attitude négative du Chrétien vis-à-vis de l'Hindou. Notre concept et notre compréhension erronés de la religion hindoue ont provoqué la colère du fondamentaliste. Par contre, le vrai dialogue nous aide à avoir une meilleure compréhension de la part du groupe fondamentaliste. Donc, le dialogue est l'un des moyens par lesquels nous pouvons rejoindre nos frères hindous. Dans ce processus, chaque religion maintient sa position et exprime ses vues, mais sans critiquer les autres. Nous nous engageons dans le dialogue pour clarifier et éliminer les malentendus entre les deux religions. Cela va nous aider à avoir une meilleure relation avec l'autre religion dans un contexte pluraliste.

Par le partage de nos vues théologiques et nos idées, à travers le dialogue, nous cherchons aussi la vérité. A Madras, Inde, le pape Jean-Paul II a dit : « Le dialogue est un moyen pour chercher la vérité et la partager avec les autres ». C'est cette Vérité (Jésus-Christ) qui est venue pour rassembler tous les peuples, tout le genre humain, dans l'amour. Chaque religion cherche la vérité : si nous acceptons ce principe de base, nous pouvons, dans une certaine mesure, adoucir le fondamentalisme hindou, lequel est une réaction à notre absolutisme, car l'absolutisme aussi aboutit au fondamentalisme. Mais actuellement, nous acceptons que l'autre religion contient, elle aussi, de la vérité. L'Église catholique reconnaît les vérités incluses dans les traditions religieuses de l'Inde (cf. II Vatican, *Nostra Aetate*, 3-4). Les religions en Inde, surtout l'Hindouisme, sont des chercheurs zélés de la vérité. Dans ce contexte, le dialogue est un moyen pour la recherche de la vérité et la partager avec d'autres. La Déclaration conciliaire sur la liberté religieuse *Dignitatis Humanae*, 3, dit que, par le dialogue, les peuples seront en mesure de partager « la vérité qu'ils ont trouvée ou pensent avoir trouvée, afin de s'aider mutuellement dans la quête de la vérité ». L'Inde d'aujourd'hui avait expérimenté la division, la haine et la désunion, à cause du fondamentalisme. En cherchant la vérité dans une autre religion, surtout dans l'Hindouisme, l'Église catholique peut semer l'unité et la communion dans la société. C'est exactement ce qu'a dit le Concile Vatican II, *Nostra Aetate*, 1 : « Le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni, et [...] les relations entre les divers peuples augmentent ».

Le Royaume de Dieu comme Mission

Tout d'abord, le Royaume de Dieu n'est pas à être identifié à l'Église, car il est plus grand. L'Église est un signe du Royaume. Ce Royaume de Dieu peut être compris de trois manières. La première est de comprendre ce Royaume comme l'avenir de l'Église ; mais cette interprétation nous conduit à la rigidité et à l'exclusivisme. L'Église est perçue comme le début du Royaume. Une autre manière de comprendre le Royaume est d'insister sur le fait qu'il n'est pas un avenir à l'état pur, une réalité céleste, mais il doit être réalisé ici et maintenant dans l'histoire comme une communauté humaine de liberté, de communion et d'amour, certes. Cependant, l'on doit être d'accord sur le fait que le Royaume n'est pas, non plus, une simple réalité terrestre, et, alors que nous devons continuer l'effort pour la réalisation du Royaume dans ce sens dans la société humaine, son avènement complet doit être eschatologique dans/au-delà de l'histoire. Dans cette interprétation, le Royaume est compris comme une réalité actuelle et future, simultanément. L'inconvénient de cette

interprétation est qu'elle est trop limitée à l'Église. Elle montre l'Église comme un Royaume qui est une réalité à la fois présente et future. Cette interprétation ne serait pas appliquée dans une société pluraliste. Une troisième manière de comprendre le Royaume se réfère à sa présence aussi dans d'autres religions et cultures comme étant une activité continue de Dieu. Dans ce sens, le Royaume dépasse l'Église. Le concept du Royaume va au-delà de la religion et de la culture. L'Église est seulement une réalisation historique et culturelle du Royaume. En le promouvant et servant, l'Église est appelée à réaliser ses limites et s'ouvrir à d'autres cultures et religions en dialogue. À travers le dialogue, nous reconnaissons la présence du Royaume dans d'autres religions. Cette reconnaissance et acceptation de la présence de Dieu dans les autres religions va, réellement, ouvrir les portes pour la religion hindoue. Notre attitude de porte-fermée est l'une des raisons pour lesquelles le fondamentaliste hindou, nourrit la haine et l'animosité à notre égard.

Notre manière étroite d'interpréter « l'Église », et « le Royaume de Dieu » conduit à la mission du « salut des âmes ». Dans le passé, il y avait une anxiété pour baptiser et sauver du feu de l'enfer le plus grand nombre. Actuellement, puisque nous croyons que Dieu ne cesse d'atteindre chaque être humain par des manières inconnues pour nous, nous pouvons être en mesure d'être moins anxieux, et nous demander si le sens de la mission ne serait, non pas le salut des âmes, mais une force de transformation des sociétés en vue de leur accomplissement final. Cette réinterprétation du « Royaume de Dieu » nous invite à travailler pour la transformation de la société, et non pas pour augmenter la quantité des membres de l'Église, mais pour un changement qualitatif dans la société. Le Royaume de Dieu est de construire une société basée sur les valeurs de justice, d'amour et de vérité. Également, il signifie établir une communauté de communion, de fraternité. La mission de l'Église est de travailler en vue de l'établissement du Royaume ici sur la terre. En vue d'étendre le Royaume, nous avons besoin de travailler avec autres religions. Le Royaume de Dieu est la base commune où toutes les religions se rencontrent pour produire une transformation dans la société. Le dialogue avec d'autres religions nous aidera à travailler ensemble contre toutes les structures inhumaines, comme à avoir une société juste envisagée par le Royaume de Dieu. En vue de réaliser ce Royaume ici sur terre, nous avons besoin de cheminer la main dans la main avec l'autre religion et de combattre les forces anti-Royaume. Selon le Pape Jean Paul II, dans une société de multiples religions comme l'Inde, le dialogue interreligieux aidera le peuple à travailler ensemble pour défendre les valeurs humaines et spirituelles communes, aussi bien que pour la promotion d'un développement intégral. Le dialogue sera un

catalyseur pour donner sens à la solidarité entre toutes les religions dans leurs efforts pour combattre le fondamentalisme religieux militant qui menace l'unité du peuple de l'Inde. Finalement, nous pouvons conclure en disant que le dialogue nous aide à travailler avec l'autre religion pour effectuer une transformation dans la société, et ainsi, nous pouvons établir le Royaume de Dieu qui est une communauté de communion et de fraternité envisagées par Jésus.

Conclusion

En guise de conclusion, je voudrais donner quelques suggestions concrètes pour la formation des nôtres :

- La formation doit être enracinée dans la situation historico-sociale du peuple, c'est-à-dire que la formation ne doit pas être éloignée ou exclue de la situation vitale du peuple, mais plutôt elle doit être proche du peuple ; l'étudiant doit s'immerger dans la situation du peuple,
- Les étudiants devraient être exposés au fondamentalisme,
- Les étudiants devraient être bien informés au sujet de la foi de l'autre religion et devraient avoir une expérience personnelle des autres religions,
- Notre formation devrait aider les étudiants à faire face aux défis du fondamentalisme.

Traduction : MILAD ZAKHARY, C.M.